

LOVO

Sur les traces du
royaume du Kongo

**Dans l'ouest de la République
démocratique du Congo, des milliers
d'images rupestres racontent les
mythes et leurs résonances sur la vie
des Kongo aujourd'hui.**



**C'EST
D'ACTU**

L'exposition
photo sur
Lovo tourne
actuellement
en France

PAR **GEOFFROY HEIMLICH**, ARCHÉOLOGUE, LABORATOIRE TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS, UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÈS

Région du Kongo-Central, à l'ouest de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. Dans le pick-up avec Clément, chercheur aux Musées nationaux du Congo. Depuis notre départ, au petit matin, la voiture s'est déjà remplie de sacs de manioc et de vivres au fil des villages traversés. Je suis installé à l'arrière, sur un banc improvisé sur la plateforme, au rythme des chants et des rires des villageois croisés en chemin. Lovo se découpe au loin, à la lisière de la forêt. Il est encore tôt et le village se réveille.

Nous sommes revenus à Lovo cet été, après deux ans d'absence. Nous avons réalisé notre rêve : faire survoler un avion sur toute l'étendue du massif de Lovo pour en réaliser des relevés photogrammétriques. Deux vols d'une durée de trois heures chacun et vingt mille photos nous ont suffi pour cartographier les 400 kilomètres carrés que compte le massif. C'est une grande première, qui nous permettra d'identifier des sites archéologiques jusque-là inconnus.

Une double origine du monde

Face à Lovo et à son paysage, on a cette sensation immédiate d'être tout petit, comme happé par la beauté et la force qui se dégagent de ce lieu où se dressent des centaines de promontoires

calcaires au relief spectaculaire, percés de nombreuses grottes et d'abris-sous-roche. Situées dans les lits de rivières, au pied des falaises, dans des abris et jusque dans les profondeurs des grottes, dans l'obscurité la plus totale, des figures géométriques énigmatiques, associées parfois à des animaux ou à des personnages, et plus rarement à des êtres mythiques en partie humains et en partie animaux, y sont peintes et gravées, et se comptent par milliers.

Après presque quinze années passées à étudier ces images, nous ressentons l'envie de sortir des grottes pour comprendre comment s'organise ce paysage. Sites d'art rupestre, anciens villages et leurs cimetières, sites métallurgiques, anciens sentiers, points signifiants du paysage peuplés par des êtres mythiques, sites faisant encore aujourd'hui l'objet de cérémonies : tout un paysage culturel, mais aussi mythologique et rituel, se révèle à Lovo et fait l'objet de nos investigations actuelles. Ce n'est que ces dernières années, d'ailleurs, qu'il nous a été donné de voir des sites majeurs, avec des grottes ornées traversant des massifs de part en part, des collines au sommet desquelles nous avons pu étudier plusieurs centaines de gravures... Au total, près de cent dix-sept sites ont été inventoriés, dont vingt grottes ornées, ce qui représente plus de 5700 images rupestres. Et les prospections sont loin d'être terminées !

Ces sites sont toujours sacrés et sont le lieu de cérémonies et de rituels. Enquêter patiemment sur ces traditions nous a permis de mieux comprendre le lien entre ces images, les mythes et les rituels, et leurs résonances sur la vie des Kongo aujourd'hui. Toutes les traditions mythiques répertoriées concordent en faisant état d'une double anthropogonie, c'est-à-dire une double histoire de l'humanité. La première création a produit de petits êtres difformes qui ont gravé les rochers avant de disparaître. Lors de leur dispersion, à l'occasion de la deuxième création, les différents clans kongo se sont installés sur les terres de ces êtres mythiques, qui sont appelés *mafulamengo*, *mbwidi mbodila* et *mbaka*. Les *mafulamengo* étaient par exemple



Croix dans la grotte ornée de Ntadi-Ntadi. GEOFFROY HEIMLICH

associés directement au travail du fer, au prestige et à la puissance que celui-ci confère. Il s'agit de la première humanité – mythique – détentrice du secret de la forge. Avec les *mafulamengo* et les *mbwidi mbodila*, les esprits locaux *simbi* sont considérés comme les auteurs des images rupestres. Ils sont les anciens possesseurs du sol, restés maîtres des éléments, ayant précédé les habitants actuels.

Aujourd'hui encore, plusieurs témoignages rattachent certains de ces sites à une cérémonie d'initiation qui s'appelle le *kimpasi*. Cette cérémonie trouve ses origines dans un ancien royaume africain, le royaume de Kongo (fin du XIV^e ? – début du XX^e siècle). En 1483, les navigateurs portugais arrivèrent à l'embouchure du fleuve Congo. Ils furent frappés d'y découvrir une structure politique centralisée qui leur rappelait leur propre royaume, avec une capitale, des capitales provinciales et un

roi. À vol d'oiseau, Lovo ne se trouve d'ailleurs qu'à soixante kilomètres au nord de Mbanza Kongo, l'ancienne capitale du royaume, aujourd'hui en Angola. Même si ce royaume est, à partir de 1500, l'un des mieux documentés de toute l'Afrique tant par les sources historiques que par les sources ethnographiques et anthropologiques pour les périodes plus récentes, il reste en partie méconnu sur le plan archéologique. L'étude du massif de Lovo peut-elle nous aider à en savoir plus ?

La croix, symbole kongo

Pour la première fois, nous avons pu effectuer des datations directes de l'art rupestre par la méthode du radiocarbone. Les résultats obtenus pour les dessins d'une des grottes ornées de Lovo montrent des dates comprises entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle. Ces résultats permettent d'associer ces images au royaume de Kongo et à ses rituels, en particulier à celui du *kimpasi*.

Le croisement des points de vue historique, archéologique et ethnologique montre l'importance de l'art rupestre dans la culture kongo. La croix, par exemple, était un symbole clé non seulement du christianisme mais aussi de la cosmologie kongo, comme l'indique son utilisation dans l'art rupestre et dans diverses formes



Anthropomorphe tenant une arme à feu, peint sur l'un des sites de Ndimbankondo. GEOFFROY HEIMLICH

d'expression artistique locales. Elle était l'un des principaux insignes de la cérémonie du *kimpasi*. Cette initiation se déroulait au sud du fleuve Congo. Elle a été signalée dès la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle par les missionnaires, qui y ont vu l'un des principaux obstacles à leur action. Cette initiation intervenait quand la communauté éprouvait le besoin de remédier aux maux qui l'accablaient. Placée au centre de l'autel et flanquée de deux statues anthropomorphes, ou bien indiquant les endroits dédiés à l'association, la croix était liée à l'idée d'un passage cyclique de la vie et de la mort, le *kimpasi*. Les grottes et abris ornés de Lovo ont ainsi pu constituer le lieu de certaines de ces initiations, comme le rapportent encore aujourd'hui plusieurs témoignages. Deux chefs traditionnels nous ont ainsi déclaré que deux massifs étaient encore connus pour avoir abrité des *kimpasi* jusqu'au début du ^{xx}^e siècle.

Aujourd'hui, plus d'une dizaine d'étudiants et de chercheurs congolais et français étudient ce riche patrimoine. Les autorités congolaises ont engagé une procédure pour proposer de classer Lovo sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, comme l'est déjà Mbanza Kongo, l'ancienne capitale du royaume de Kongo. ●

Exposition au musée d'Angoulême jusqu'au 24 octobre 2021. Pour découvrir les images : www.exposition-lovo.com. Lire aussi *Art rupestre et patrimoine mondial en Afrique subsaharienne* (Hémisphères, 2021).

ALLIX PIOT

